

Bulletin Hebdomadaire



NODEBAIS – TOURINNES – 19(2024)5

II DIMANCHE DE PÂQUES (B)

Fête de la DIVINE MISÉRICORDE

Éditeur : Paroisse Saint-Martin, TOURINNES-LA-GROSSE,
www.eglisedetourinnes.be

À LA LUMIÈRE DE LA PAROLE

Ce prochain deuxième dimanche de Pâques est celui de la Divine Miséricorde. Et le thème de la miséricorde se trouve assurément présent dans chacune des lectures bibliques de ce jour.

Le texte du livre des Actes des Apôtres nous dit d'abord que les premiers chrétiens vivaient "d'un seul cœur" et "d'une seule âme". Les apôtres sont les vrais témoins de la résurrection. Tout est devenu merveilleux. Si les choses se présentent ainsi, ce n'est pas à cause de leurs mérites, mais parce qu'au départ, le Seigneur leur a accordé sa Miséricorde. Voilà le message d'une importance capitale. En effet, lorsque tout va bien et que nous sommes fiers de notre réussite, nous ne devons pas oublier que rien ne serait possible sans la Miséricorde du Seigneur. D'ailleurs, la suite du livre des Actes des Apôtres nous dit que ce temps merveilleux n'a pas duré. Il y aura des rechutes. Les chrétiens auront toujours besoin de cette Miséricorde du Christ.

Le psaume 117, que nous chantons ce dimanche, nous invite à rendre grâce au Seigneur pour cette Miséricorde : "Rendez grâce au Seigneur, Il est bon ! Éternel est son amour." Si Dieu s'est manifesté comme libérateur et sauveur, c'est parce qu'il nous aime. Il nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils unique. C'est cette Miséricorde du Seigneur que nous fêtons en ce temps de Pâques.

Nous avons ensuite la lettre de Saint Jean. Grâce à sa grande Miséricorde, le Christ nous a libérés de nos

péchés. Il nous a fait entrer dans une vie nouvelle, la vie de Dieu. Nous sommes invités à donner notre foi au Christ ressuscité, vainqueur du monde par sa mort et sa résurrection. C'est un combat de tous les jours contre les forces du mal. Mais le Seigneur ne nous abandonne pas. Saint Paul a écrit que rien ne peut nous séparer de Son amour. C'est à ce lien que nous devons nous raccrocher chaque jour.

Par et avec l'Évangile, nous sommes plus que jamais dans la Miséricorde de Jésus. Rappelons-nous : quelques jours avant Pâques, Judas l'a trahi, Pierre l'a renié. Tous l'ont abandonné. Et maintenant, ils se cachent, ils s'enferment. En effet, ils ont peur d'être recherchés par ceux qui ont condamné leur Maître. Or, voilà que

Jésus ressuscité les rejoint. Il aurait pu leur faire des reproches. Or, c'est la paix qu'il leur apporte. Cette paix, c'est avant tout le pardon ; la réconciliation. Avec Jésus ressuscité, le mal ne peut jamais avoir le dernier mot. C'est la Miséricorde qui triomphe. Voilà une bonne nouvelle, très importante pour nous : quand nous nous détournons du Seigneur, il est et sera toujours là ; il ne cesse de nous rejoindre pour nous apporter Sa paix.

Quand nous lisons cet Évangile, un détail très important risque de passer inaperçu. Saint Jean nous dit que le soir après la mort de Jésus était le soir du "premier jour de la semaine". C'est du dimanche qu'il s'agit. C'est chaque dimanche que Jésus rejoint les



communautés rassemblées en Son nom. Il vient pour nous faire revivre, nous renouveler. Sa résurrection a été pour nous "une lumière radieuse" (Isaïe 60. 1). Elle vient changer le regard que nous portons sur notre vie et celle des autres.

En ce dimanche, nous pouvons prier le Seigneur pour qu'Il soit avec nous afin que nous soyons plus audacieux dans le témoignage de notre foi en la résurrection et la force de la Divine Miséricorde. Qu'Il nous garde et nous encourage à plus de générosité dans la pratique de la charité fraternelle.

FORMATION CONTINUE

Dans le cadre de notre formation, après la Fête de Pâques, nous reprenons la lecture du livre de **Benoît FAYOL : Pourquoi je vais à la messe. Lettre à ma filleule et ses amis** (Edition MAME Paris 2022). Nous abordons le sujet de la Sainte Messe parce que, sans une bonne compréhension de la Messe, nous ne serons pas des participants conscients à l'acte le plus important de notre foi et nous abandonnerons rapidement cette célébration au profit d'autres activités.

Nous sommes en train de suivre les réflexions de l'auteur autour de la Liturgie Eucharistique.

Benoît FAYOL, ancien séminariste et aujourd'hui père de famille, a à cœur de transmettre tous les trésors qu'il a découverts dans ses années d'études et de prière. Son livre est très accessible, et fourmille d'exemples actuels... Un livre indispensable pour redonner du sens à ce qu'on vit à la messe et susciter l'envie, aux jeunes et aux moins jeunes, d'y participer chaque dimanche !

B. FAYOL, Pourquoi je vais à messe. Lettre à ma filleule et ses amis, Paris 2022 – partie 16

LA LITURGIE EUCHARISTIQUE (4)

LE CANON ROMAIN (suite)

« SOUVIENS-TOI, SEIGNEUR, DE TES SERVITEURS ET DE TES SERVANTES, ET DE TOUS CEUX[...] » :
COMMÉMORATION DES VIVANTS



À ce moment-là, le prêtre mentionne explicitement les fidèles réunis devant lui pour l'offrande de la messe. Toutefois, durant la messe, on prie aussi pour le monde entier, y compris pour les morts. On pourrait donc se demander en quoi les fidèles réunis dans cette église-ci à cette messe-là participent davantage à l'offrande faite. Classiquement, on distingue trois sortes d'intentions à la messe : l'intention générale, l'intention spéciale et les intentions particulières. L'intention générale de la messe est celle de l'Église tout entière qui l'offre à la

suite du Christ et qui est le salut du monde et la réconciliation des hommes avec Dieu. L'intention spéciale est celle du prêtre en tant que ministre et c'est celle-ci qu'il reçoit soit d'un soit de plusieurs fidèles, lorsqu'ils donnent une aumône pour une messe à une intention particulière, la plupart du temps un défunt. Les intentions particulières sont toutes celles de ceux qui participent à cette messe, de tous les fidèles qui portent en eux des intentions propres. En communiant tu peux tout à fait, par une prière intérieure, offrir les grâces et les mérites de ta communion à une intention particulière. Je le fais assez souvent au moment de l'action de grâce, je dis intérieurement au Seigneur : « Seigneur, je vous prie que les mérites et les grâces de cette communion contribuent à... »

« UNIS DANS UNE MÊME COMMUNION, VÉNÉRANT D'ABORD LA MÉMOIRE DE LA BIENHEUREUSE MARIE TOUJOURS VIERGE [...] »

Je vais te faire une confidence, il y eut un temps où j'avais beaucoup de mal à comprendre le culte rendu à la sainte Vierge Marie. Je ne comprenais pas ce que pouvait ajouter le fait de prier Marie. Que peut-elle nous donner que Dieu ne puisse pas ? En allant faire une retraite à un moment charnière de ma vie, j'ai pris la voiture et j'avais devant moi pas mal de trajet. Je me rappelle très bien prendre un chapelet en me disant : « Je ne comprends pas l'intérêt de prier Marie, mais toute l'Église et tous les saints recommandent cette dévotion et en louent les mérites. Je vais essayer,

en lui confiant cette retraite et ses fruits. » En arrivant le premier jour dans la salle où nous avions nos enseignements, j'ai vu exposé dans une bibliothèque le livre *Le secret du Rosaire* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Or, pendant cette retraite, il nous a été demandé de ne rien lire d'autre que les Évangiles pendant les premiers jours. Le samedi, nous pouvions enfin lire autre chose. Je me suis précipité sur ce livre et je l'ai lu en quelques heures. La découverte du culte marial et du rosaire m'a bouleversé. Cela m'a aidé à sortir de la rationalisation de la prière. Il y a quelque chose de gratuit dans la médiation mariale qui oblige à admettre la liberté de Dieu et qui dépasse nos catégories de nécessité et d'inutilité. Ce que je veux dire, c'est que je considérais comme inutile et absurde ce qui n'était pas nécessaire. Mais comme dit Cyrano, « c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! » Pour être beau peut-être même faut-il que ce soit inutile, c'est-à-dire gratuit, généreux, surabondant. Dieu a voulu passer par une femme pour se donner aux hommes. Par le choix de Dieu et sa réponse libre, Marie est devenue le canal de la grâce, le chemin de Dieu vers les hommes. Dieu n'avait pas besoin de Marie pour nous sauver, il aurait pu s'y prendre de bien des manières, je continue de le penser. Mais maintenant je dois reconnaître que cela convient magnifiquement à notre nature, à la douceur de Dieu qui vient parmi nous comme l'un de nous. Il voulait venir sans s'imposer. Il voulait venir en se faisant non seulement l'un de nous, mais en se faisant le plus faible parmi nous. Il voulait rejoindre l'humanité dans sa condition la plus faible, la plus fragile. Il l'a fait en devenant un petit enfant dépendant de sa mère.

Toute l'humanité du Christ lui vient par sa mère et c'est par elle que Dieu se laisse toucher par nous. Un épisode de l'évangile de Jean m'émeut beaucoup, à propos de Dieu qui se laisse atteindre par les hommes. C'est celui de la mort et de la résurrection de Lazare. Lorsque les disciples annoncent à Jésus qu'il est mourant celui-ci n'est pas vraiment troublé : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est four la gloire de Dieu, afin que par die le Fils de Dieu soit glorifié » (Jn 11,4). L'évangéliste précise même à ce moment-là que Jésus aime profondément Lazare ainsi que sa famille : «Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare » (Jn 11, 5). Ce n'est donc pas de l'indifférence de la part de Jésus mais celui-ci reste totalement dirigé vers sa mission d'annonce du salut. Un peu plus loin, alors que les disciples pensent que Jésus va guérir Lazare qui est seulement malade, il leur dit clairement : « Lazare est mort » (Jn 11, 14). En arrivant chez Lazare, Jésus rencontre Marthe puis Marie qui pleure son frère. À cet instant, et à cet instant seulement, le comportement de Jésus change : « Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : "Où l'avez-vous déposé?" Ils lui répondirent : "Seigneur, viens, et vois" Alors Jésus se mit à pleurer» (Jn 11, 33-35). Il pleure. Et dans

ces pleurs les hommes reconnaissent l'amour : «Les Juifs disaient : "Voyez comme il l'aimait !" » (Jn 11,36). Dieu aime les hommes de toute éternité et il n'avait pas besoin de se faire homme pour nous aimer. Mais en se faisant homme, Dieu se laisse toucher et il pleure. L'amour humain n'est pas plus grand que l'amour divin et il ne manque rien à l'amour divin bien sûr. Cependant, en prenant chair de la Vierge Marie, Dieu reçoit d'elle la faiblesse et la tendresse humaines. Cette faiblesse qui nous rend vulnérables, cette tendresse qui nous donne le courage de souffrir pour aimer. L'amour humain de Dieu nous permet de voir l'amour de Jésus et par la foi, nous pouvons lever les yeux vers son amour tellement divin qu'il ne craint pas de s'abaisser. Marie est la tendresse de Dieu, en lui donnant une chair elle lui a donné la faiblesse. Celle qui nous permet de nous reconnaître en notre Seigneur.

Il y a un autre don que Marie nous fait. Celui de la manière d'aimer Dieu. Tu as entendu très souvent qu'il faut aimer Dieu. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6, 5) était déjà un commandement dans l'Ancien Testament et il est repris par Jésus. Mais au fond comment aimer Dieu ? Sainte Thérèse de Lisieux compare notre cœur à une lyre composée de quatre cordes : l'amour filial, l'amour fraternel, l'amour conjugal et l'amour paternel. Il ne faut se priver d'aucun amour pour Dieu. Tu peux aimer Dieu comme ton Père bien sûr, tu peux l'aimer comme un



époux ainsi que comme un frère. Et tu peux l'aimer comme une maman aime son enfant. Marie aime Dieu comme une maman aime son fils. Avec tendresse, douceur et délicatesse. Elle a tenu Dieu dans ses bras et a pris soin de lui comme une mère. Aucun amour humain n'est exclu de l'amour que l'on peut avoir pour Dieu. Même l'amour maternel, cet amour qui s'abaisse vers plus faible et plus petit que soi est permis pour Dieu. Il est même indispensable. On ne peut pas avoir pour Dieu seulement un amour craintif, aussi noble cela soit-il. L'amour pour Dieu attendrit, il rend faible, il rend vulnérable. C'est en aimant plus petit que soi que l'on devient petit, c'est en aimant Dieu Enfant que l'on devient enfant de Dieu. On doit remercier Marie pour cela.

« SAINT JOSEPH, SON ÉPOUX [...]»

Saint Joseph est à part. Il est mort avant le ministère public de Jésus donc il n'est pas témoin de sa mort et de sa résurrection. Il est le père adoptif de Jésus, il lui a donné une ascendance humaine et un nom pour

faire partie de la communauté juive et de son histoire. C'est le sens de la longue généalogie de Jésus dans l'évangile de Matthieu qui termine avec « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ » (Mt 1,16). On peut trouver cela curieux que la généalogie soit celle de Joseph alors qu'un peu plus loin l'Évangile prend bien soin de préciser que Joseph n'est pas le père de Jésus. « Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint » (Mt 1,18). L'Évangile tient à la fois à affirmer la conception virginale de Jésus et son ascendance juive par Joseph. C'est là tout le rôle de Joseph qui est donné. Il n'est pas seulement le gardien de Jésus et Marie. Il est l'époux de Marie et il est le père adoptif de Jésus. C'est par Joseph que Jésus descend d'Abraham et de David.

C'est par le lien à sa mère que Joseph est le père de Jésus et cela est applicable à toutes les familles je pense. Une des questions que l'on se pose de nos jours est la différence entre un père et une mère. Avoir un enfant et en avoir la charge par le lien d'amour est commun aux deux. À mon avis il faut remonter à la différence entre l'homme et la femme. L'homme, ce qu'il a de particulier c'est d'être en relation avec la femme. La femme ce qu'elle a de particulier, c'est d'être en relation avec l'homme. Pour dire la féminité, tu seras obligé de la mettre à côté d'un homme et de dire que la femme, tout en étant identique en nature à l'homme, existe dans la mesure

où elle est différente de l'homme ainsi que faite pour la relation avec lui. De même pour la masculinité, elle n'existe et ne se comprend que dans sa relation à la femme. Relation permise par la différence et la complémentarité sexuelle d'abord, puis par tout ce qui les différencie et qui les perfectionne au contact l'un de l'autre. La femme est ce dont l'homme a besoin, l'homme est ce dont la femme a besoin. Besoin pour aimer, pour s'épanouir, pour être fécond.

De plus être mère est une évidence charnelle, être père est grandement suspendu à la relation avec la mère. La paternité de Joseph est donc à la mesure de l'amour qu'a Marie pour lui. Cet amour est pur, il est parfait, il est total, car il est celui de celle qui est née sans péché. Marie aime son époux de tout son cœur et elle lui donne toute la place qu'elle peut lui donner. De plus, c'est en grandissant avec Joseph que Jésus s'est forgé son image humaine de la paternité. C'est en regardant Joseph que Jésus a balbutié « Abba » en premier. Quand Jésus nous parle de notre Père qui est aux deux, quand il nous dit que Dieu nous aime comme un père et qu'on peut l'aimer comme des enfants, il a aussi Joseph à l'esprit. Certes, c'est la paternité divine qui donne son nom à la paternité humaine. Mais dans l'apprentissage c'est le visage du père que nous avons qui nous donnera une image plus ou moins juste de la paternité de Dieu. Belle et grande responsabilité du père, celle de disposer ses enfants à connaître l'amour de Dieu pour eux....à la suite.

ACTUALITÉS

Ce deuxième dimanche de Pâques est, pour toute l'Église, celui de la Divine Miséricorde. Cette fête a été instituée par le pape Jean Paul II, le 30 avril 2000, à l'occasion de la canonisation de Sœur Faustine. Et, conformément aux demandes du Seigneur, elle est célébrée tous les ans le premier dimanche après Pâques.

Notre MESSE DOMINICALE, en communauté de nos deux paroisses, aura lieu à Nodebais à 11h30.

À l'adresse <https://www.soeurfaustine.fr/> sur Internet se trouve la version française du site web du SANCTUAIRE DE LA MISÉRICORDE DIVINE À CRACOVIE.

Je vous invite aux Eucharisties quotidiennes dans nos lieux de culte, c'est-à-dire dans l'église de Tourinnes, à

Nodebais et dans la chapelle de Mille. Le programme des célébrations hebdomadaires est inclus, comme toujours, en dernière page de notre bulletin.

Déjà, soyez invités à vous joindre à la procession annuelle de la Saint-Corneille, qui aura lieu cette année le dimanche 28 avril. Comme toujours, nous célébrerons d'abord la messe à 10h00 – si le temps le permet – à côté de la chapelle, puis nous irons en procession en suivant le Saint-Sacrement dans les rues de Mille. Nous partirons de la chapelle le long de la Rue du Marthon, puis nous tournerons à gauche dans la Rue du Culot et continuerons ensuite notre parcours par la Rue Bogaerts, pour redescendre par la Rue Jules Coisman jusqu'à la chapelle où, tous ceux qui participeront à la procession, recevront une bénédiction solennelle avec le Saint-Sacrement.

Je vous souhaite un bon Dimanche ainsi qu'une bonne semaine

Votre prêtre – l'abbé Christophe Rajewicz